

BULLETIN D'INFORMATION

22^{ème} année - n° 70

Avril 2004

SOMMAIRE

**Compte-rendu de l'Assemblée Générale
Du 6 mars 2004.**

A.-M Carré et Albert Camus

La réception de l'œuvre de Camus au Danemark
Hans Peter Lund

**Manifestations
d'hier, d'aujourd'hui et de demain.**

Expositions.

Conférences.

Voyages en camusie.

Travaux universitaires.

Bibliographie.

Avis de recherche

Vu, lu, entendu

Lu sur le Web

Annuaire électronique.

Nouveaux adhérents.

Bons de commande

Hans Peter Lund

Géraldine Montgomery

CAMUSIENNES

**Compte-rendu de l'Assemblée Générale
du 6 mars 2004
Paris – Editions du Cerf
Couvent dominicain, 29 boulevard La Tour Maubourg.**

Étaient présents :

ABBOU André, BASSET Guy, BÉNICOURT Georges, BIRGI Paulette, BLONDEAU Marie-Thérèse, BLONDEAU Robert, FAVRE Frantz, GAY-CROSIER Raymond, KOUCKINE Eugène, LE BAUT Pierre, LÉVI-VALENSI Jacqueline, PROUTEAU Anne, SJURSEN Nina, SMETS Paul-F., SPIQUEL Agnès, WEYEMBERGH Maurice.

Ont donné procuration pour l'Assemblée générale du 6 mars 2004 :

AKRICH Joseph, ASSANTE Michelle, BAISHANSKI Jacqueline, BENISTI Jean-Pierre, CHAVANES François, CHOLLEY-KERREC Annie, DE LANGHE Edwin, DIPAKO Léopold, DUGAS Guy, FOSTY André, GAILLARD Louis Guy, GUÉRIN Jeanyves, HUMEZ René, LUPO Virginie, ORME Marc, RAMIER Yves, ROUSSAT Jean-Olivier, RIBET Pierre de, RUFAT Hélène, SANDIG Brigitte, SAROCCHI Jean, SCHLETTE Heinz Robert, XUEREB Jean-Claude.

Soit en tout 39 personnes.

Rapport moral

Jacqueline Lévi-Valensi, Présidente, ouvre l'Assemblée en se réjouissant d'être sur les lieux où, en décembre 1946, Albert Camus fit sa célèbre conférence : « L'incroyant et les chrétiens » (Cf. La Pléiade, Albert Camus, Essais, p. 371, *in* Actuelles I), et présente le rapport des activités de la Société depuis mai 2002.

En premier lieu, il convient de renouveler, pour trois ans, le Conseil d'administration, ce qui est fait à l'unanimité des présents et représentés. Une place étant disponible, Georges Bénicourt, secrétaire-adjoint, y est nommé, à l'unanimité également.

Les activités de notre Société ont été celles - nombreuses- de ses membres plus que de la S.E.C. à proprement parler. Il faut noter, en particulier les publications de **Vincent Grégoire** et de **Franck Planeille** (Bulletin 69), de **Géraldine Montgomery** et de **Hiroki Toura** (Bons de commande dans le présent Bulletin). **La Bibliothèque Publique d'Information** (BPI) du Centre Pompidou publiera prochainement les Actes du Colloque sur *Albert Camus et le mensonge*. Plusieurs membres de notre Société ont participé au Séminaire de Sao Paulo (Brésil) [**Jeanyves Guérin** et **Raymond Gay-Crosier**], aux Journées de Lourmarin (France) et au Colloque d'Alger [**Christiane Chaulet-Achour**], premier en ce pays et signe d'espoir pour la reconnaissance algérienne de Camus. A ce propos, il faut signaler la préparation d'un ouvrage sur Camus, destiné aux étudiants et lycéens, par **François Chavanes**, à la demande de l'Université d'Alger. La revue espagnole *Anthropos* a consacré, sous la direction d'**Hélène Rufat** et parrainé par l'Institut Français de Barcelone, un de ses derniers numéros à Albert Camus. En Espagne également, *Caligula* sera joué en catalan au Théâtre national de la Catalogne du 29 avril au 20 juin 2004 et il y a eu un séminaire sur « *Le théâtre et Albert Camus* ».

Raymond Gay-Crosier donne des nouvelles de la section nord-américaine, qui regroupe quelque 65 membres. Il rappelle son voyage au Brésil avec Jeanyves Guérin (voir Bulletin précédent) et signale que **Les Justes** ont été joués à Sao Paulo. Il y aura l'an prochain un colloque sur les écrivains français qui sont passés par le Brésil : Claudel, Camus, Bernanos et d'autres. Les épreuves de la série Albert Camus 20 viennent d'être remises à l'éditeur : ce numéro portera thématiquement sur **Le Premier homme**, et comportera une étude sur la réception de Camus dans les pays de l'Est (la Hongrie, l'ancienne Tchécoslovaquie et la Lettonie), et un article de Frantz Favre sur « Camus lecteur de Nietzsche ». Il signale qu'il met à jour très périodiquement la Bibliographie sélective de son site Internet (59.000 lecteurs depuis la création du site). Notre Bulletin figure également sur ce site. Il donne enfin des informations sur la Bibliothèque de Méjanes à Aix-en-Provence dont on ne saurait faire trop d'éloges, pour sa richesse et son accueil.

Rapport financier

Le présent rapport couvre, les faisant coïncider avec l'année civile, les exercices 2002 et 2003. Le compte-chèques de la S.E.C. ouvert à la Banque Populaire du Nord à Amiens était créditeur, au 31 décembre 2001, de 4.702,88 €. Les mouvements comptables de cette période ont été de :

Année 2002 :

Recettes	+ 3.738,05
Dépenses	- 3.574,75
Solde au 31/12/02	= 4.866,18

Année 2003 :

Recettes	+ 2.466,29
Dépenses	- 3.667,99 ¹
Solde au 31/12/03	= 3.664,48

Il existe donc, sur l'ensemble des deux exercices un excédent de dépenses de 1.038,40 €. Les raisons de cet état de fait sont :

- l'augmentation des dépenses de réalisation du Bulletin qui passent de 3.179 € en 2002 à 3.488 € en 2003 pour un nombre à peu près équivalent de pages (90 et 96) mais avec une augmentation des frais d'affranchissement,
- mais surtout à la baisse des encaissements de réabonnements (3.186 € en 2002 contre 2.844 € en 2003).

Cependant, pour apprécier exactement les recettes, il faut tenir compte du chevauchement des périodes d'encaissement des cotisations, certaines étant effectuées au dernier trimestre de l'année précédente au titre de l'année suivante. Aussi bien, le 25 février de cette année, après rapprochement des listes du trésorier et du secrétaire, une soixantaine de lettres de rappel ont été envoyées aux adhérents négligents, pour les années 2003 et 2004, qui ont à ce jour provoqué une quinzaine de régularisations, ce qui devrait rapporter, sans être trop optimiste, aux environs de 1.500 € dans les jours prochains et rétablir l'équilibre.

Telle est donc notre situation, relativement saine, pour laquelle il est demandé à l'Assemblée Générale son quitus.

Quitus est donné à l'unanimité. Le montant de la cotisation n'ayant pas évolué depuis ... 1995 il est décidé de faire passer la cotisation annuelle de membre actif de 18 à 20 €, sans toucher à celle des membres étudiants qui reste fixée à 7,5 €, ni bien sûr à celle des membres bienfaiteurs, puisqu'elle n'a pas de montant fixe au-delà de celle de membre actif !

Raymond Gay-Crosier, en qualité de Président de la Section nord-américaine propose de participer aux frais de fabrication du Bulletin, bien que, désormais, il le reçoive en version électronique et que reproduction et distribution « papier » soient à sa charge, en versant à la S.E.C. la somme de 1.000 € pour les années 2003/2004. Il en est très chaleureusement remercié !

Ainsi, grâce à ces trois dispositions, la trésorerie aura retrouvé son équilibre pour les années à venir.

¹ Nous avons procédé cette année au Dépôt légal du Bulletin à la B.N.F., ce à quoi nous étions tenus – sans le savoir- depuis juillet 1992, et qui nous a coûté, pour la reconstitution de la collection complète 180 €.

Rapport secretariat

Depuis notre dernière Assemblée Générale, le 18 mai 2002, nous avons enregistré 35 nouvelles adhésions, qui se répartissent de la façon suivante :

Algérie 2, Allemagne 2, Angleterre 1, Belgique 2, Brésil 1, Colombie 1, Danemark 1, Égypte 1, France 15, Grèce 1, Indonésie 1, Italie 2, Japon 1, Malaisie 1, Roumanie 2, USA 1.

Cette grande diversité de lieux montre bien le rayonnement mondial de l'œuvre de Camus et donne à penser que les sites Internet ne sont pas étrangers au phénomène. Par contre, les retours pour adresse obsolète restent de l'ordre de 3 à 4 par livraison. En un peu moins de deux ans nous avons eu 2 désabonnements notifiés par lettre avec excuses et regrets...

Il serait intéressant de dénombrer les intervenants réguliers ou épisodiques du Forum Camus ainsi que le nombre de questions posées et de réponses données, dialogues à plusieurs voix. Ces interventions sont le fait de personnes apparemment assez jeunes et qui découvrent Camus avec enthousiasme. Le nombre de « periti » qui leur répond est extrêmement limité si tant est qu'il ne se limite pas à Philippe Beauchemin qui reconnaît lui-même l'aspect « quasi monastique » de sa tâche dont j'admire personnellement la fidélité patiente et la pertinence.

À ce propos, et en réponse à l'appel lancé dans le précédent Bulletin en faveur d'une « agora » régulière, je regroupe et résume ci-après les réflexions de Philippe Beauchemin qui nous fait part de son expérience et de ses réflexions, qui pourraient amorcer notre débat.

Je rappelle pour une meilleure intelligence de ses propos que plusieurs membres de la SEC qui figuraient (sans qu'on leur ait demandé leur avis, je le reconnais) sur la Liste de nos membres destinataires automatiques des envois de questions ou de réflexions, se sont trouvés un peu envahis et ont demandé à ne plus y figurer. Nous avons tout simplement « fermé » la liste en question en attendant les décisions de la présente Assemblée. Certains autres s'en sont plaints et ont regretté notre silence depuis environ trois mois.

Informations complémentaires : en deux ans, la « liste » a communiqué à une petite quarantaine de membres plus de 150 messages, émanant tous (à 3 exceptions près) de Philippe Beauchemin, suscitant trois ou quatre rejets. Par ailleurs, le « Forum » est fréquenté par un nombre très important d'intervenants, dont aucun n'appartient à notre Société, tous apparemment jeunes, autodidactes en camusie, - une trentaine en deux mois - posant des questions (de l'ordre de 30 par mois suscitant des réponses parfois nombreuses sur un même sujet, de 2 à 8) souvent élémentaires mais non sans intérêt, et le seul à y répondre toujours étant Philippe Beauchemin, véritable mentor de toute cette population ! Il y a donc deux registres différents et complémentaires, deux publics pour deux sites : forum et agora, bien spécifiques. Que faut-il faire désormais, au terme de quelques années d'expérience ?

Voici, à titre d'information, le message de notre Présidente, en décembre dernier, adressé à Philippe Beauchemin à la suite des réactions critiques de trois ou quatre de nos membres :

« Je tiens à vous remercier de votre disponibilité, du travail que vous faites, et à vous rassurer pour la suite, qui devrait vous éviter des messages qui vous attristent. Dans le prochain Bulletin, nous demanderons à ceux qui le souhaitent de s'inscrire pour recevoir les messages camusiens ; seuls seront concernés ceux qui en auront fait la demande... Je reconnais que moi-même j'ai des réactions contradictoires. D'un côté, je trouve ces messages souvent intéressants, et je me réjouis que la pensée de Camus donne lieu à quelque chose de très vivant, et ouvre un espace de rencontres. D'un autre côté, je trouve ces mêmes messages un peu encombrants, parfois irritants, parce qu'ils posent des questions dont la réponse se trouve dans des ouvrages d'accès facile. Mon complexe professoral fait que j'estime qu'il est bon de chercher par soi-même, on trouve toujours plus que ce que l'on cherche, ou autre chose. Mais je reconnais que je suis d'une autre génération... En tout cas, le problème sera débattu à la prochaine Assemblée générale de la SEC, en mars, et j'espère que nous trouverons une solution qui satisfera tout le monde. Je serais désolée qu'il y ait des rancoeurs ou des amertumes entre nous tous qui sommes réunis par notre intérêt pour la pensée et l'oeuvre de Camus. En vous souhaitant une très heureuse année, bien cordialement » Jacqueline Lévi-Valensi

Il s'agit donc d'établir les principes de fonctionnement d'une telle liste (composée donc désormais de volontaires) pour qu'existe un espace de libre discussion, que je propose de dénommer « agora » pour la distinguer des « forums » tels qu'il y en a un peu partout, et en particulier sur le site webcamus.

Voici le résumé des réflexions de Philippe Beauchemin :

« Toute liste future de discussion ne peut fonctionner, à mon avis, que si quelqu'un veut y donner du temps, de l'énergie et de l'imagination. Cette personne doit être trouvée, autrement on créera à nouveau une liste passablement inactive. Pour une liste efficace et utile, il faut donc un moniteur efficace et utile : **diplomate**, pour permettre aux différents points de vue de s'exprimer et pour diffuser parfois, le cas échéant, la polémique, **combatif** parfois, aussi paradoxal que ce puisse paraître, pour garder son rang, quand c'est le temps de l'être. En plus, il lui faudra de la **santé**, du **temps**, de l'**énergie** et de l'**imagination**, des **compétences** sur la vie et l'œuvre de Camus ... Une liste ou agora ne fonctionne pas sans un animateur. Si l'on ne trouve pas la personne idoine, il y a peu de chances de succès. Et donc participer au **forum** de webcamus; ce serait plus simple.

Pour : Il est facile de donner des adresses d'articles ou de textes de Camus sur Internet. L'avantage, en ce siècle de vitesse, est que les membres qui reçoivent le courrier n'ont qu'à cliquer sur le lien qui s'affiche dans leur email pour aller voir de quoi il retourne. Dans ce sens-là, une liste représente un avantage pour eux.

Contre : Il faut un certain nombre de membres pour que la liste soit et demeure active, sans les efforts d'un seul... Les échanges de décembre 2003 ont bien débuté, mais la participation de plusieurs a manqué après un bon début. Quelqu'un m'a dit qu'il faut au moins 400 membres pour obtenir un flot régulier de messages, les gens n'étant pas tous disponibles au même moment, soit étant particulièrement intéressés à un sujet ce qui les conduit à répondre à ce moment-là quand le sujet est abordé, etc. ... Flot régulier de messages : quelques échanges par jour. Il est actuellement improbable, évidemment, qu'une liste de discussion de la SEC regroupe 400 personnes ...

Je tiens donc à mon idée : il vaudrait mieux encourager ceux qui le désirent à écrire à l'occasion dans le forum de webcamus, ce serait plus simple. »

Concernant la liberté d'expression, Philippe Beauchemin a ressenti assez péniblement l'une ou l'autre réponse qui lui a été faite, il y a de cela déjà plusieurs mois, mais sa remarque me semble devoir être prise en considération :

« L'« esprit d'orthodoxie » : je pense que c'est ce à quoi s'est heurté le « vulgarisateur » sur cette liste de la SEC, l'opposition venant surtout des plus académiciens. Il y a une ligne de pensée sur Camus dont on ne doit pas dévier. On ne doit pas surtout trop le critiquer ... et laisser entendre qu'il s'est trompé sur des perspectives fondamentales... »

À partir de là, la discussion est ouverte. Je note simplement que Philippe Beauchemin a un peu hypertrophié les qualités requises d'un webmestre et qu'il ne faudrait pas que cette « fiche de poste » décourage les éventuels postulants ! Par ailleurs, je tiens à souligner que, en tout état de cause, **le Bulletin « papier » conserve son rôle premier d'information bibliographique et de compte-rendu d'activités, en mettant en outre à la disposition de ceux (50% au moins) de nos adhérents qui ne pratiquent pas l'Internet, ou qui n'ont pas le temps de s'y promener, une partie des informations camusiennes qui s'y trouvent.**

Jacqueline Lévi-Valensi fait aussitôt une mise au point récusant le soupçon d'« esprit d'orthodoxie » qui pourrait régner dans notre Société, laquelle est absolument ouverte à tous les courants de pensée, à tout ce qui se dit ou se fait sur Camus sans aucune référence à quelque « politiquement correct » que ce soit : « nous sommes présumés innocents et nous ne plaiderons pas coupable ».

Georges Bénicourt complète ce propos en soulignant que, d'expérience, ce sont les avis différents qui suscitent et enrichissent les débats. Il est vrai que les divergences ne portent pas sur les questions de fond. Notre Société n'a pas de « ligne de pensée ».

Raymond Gay-Crosier pense que le Forum tient bien sa place de lieu d'échange, sans qu'on ait à « corriger » la pensée d'autrui au nom de quelque orthodoxie que ce soit.

Une « **agora** » réservée à une liste de membres de la Société d'études camusiennes assez limitée, pourrait être un lieu d'information et d'échanges plus rapide que le Bulletin trimestriel. Dans cet état d'esprit, il n'est pas nécessaire d'avoir un animateur tel que décrit par Philippe Beauchemin. Si les membres de la liste ne sont que des volontaires, il n'est pas besoin d'aller au-delà des échanges spontanés, au grès des besoins. Une liste de personnes concernées existant, on sait qu'on peut joindre ces personnes si l'on a une question à poser ou une information à donner, et cela est très utile, précise Anne Prouteau. A la demande d'Agnès Spiquel, la distinction est bien faite entre Agora et Forum :

Le **Forum** est ouvert à tout le monde, mais il faut y aller : il n'y a pas d'information qui vienne vers vous. C'est un lieu de dialogue, de recherche d'information, portes ouvertes. Au cours du dernier mois par exemple, 120 questions ont été posées par 22 personnes différentes sur 50 sujets ; et aucune de ces personnes n'appartient à la S.E.C. C'est, en général, un public jeune qui découvre Camus et lui porte un intérêt spontané.

L'**Agora**, c'est un site Internet auquel on s'inscrit par démarche personnelle pour faire partie d'une liste et où l'on recevra toutes les informations ou questions émanant des membres de la liste. Le cadre est beaucoup plus restreint et on n'a pas de démarche à faire pour être tenu informé : on reçoit les interventions par courrier électronique, et si l'on intervient, on sait que le texte de l'intervention sera transmis automatiquement à tous les membres de la liste. N'y figurent que des membres de la S.E.C. volontaires, ce qui limite beaucoup les « intrusions intempestives ». Et peu importe que la liste demeure inactive un certain temps si personne n'a de sujet à débattre.

Pour s'inscrire sur la liste, il suffit d'envoyer un e-mail à l'adresse : camusiens-request@ml.free.fr avec pour objet « subscribe » et pour se désinscrire d'envoyer à cette même adresse un e-mail avec comme objet « unsubscribe » ou de cliquer sur l'adresse qui figure au bas de chaque message reçu.

Il nous reste donc à faire savoir à tous les membres de la Société, qu'une nouvelle liste va être ouverte, et qu'il leur appartient de s'inscrire – avec une procédure très simple de « désinscription »...

André Abbou suggère que l'existence de notre liste soit communiquée aux autres listes qui redistribuent des informations sur les colloques, conférences, publications, qui sont effectués dans d'autres domaines que le domaine camusien. On disposerait alors d'une large palette d'information sur ce qui se passe dans d'autres secteurs et l'on pourrait, éventuellement, réagir. Il faut donc identifier les listes qui peuvent nous intéresser. André Abbou se propose de faire cette recherche et de nous communiquer ses résultats. Il indique, en particulier le site www.fabula.org. Le responsable de la liste camusienne aurait la charge de se faire connaître des autres listes, collecter ces informations et de décider s'il les communique ou non, pour que chacun ne soit pas inondé et reçoive des messages présélectionnés. C'est une perspective d'ouverture des camusiens et que d'autres puissent savoir que le monde des camusiens existe. Il faut donc créer une petite liste dite « liens utiles », comme le fait de temps à autre Philippe Beauchemin (voir à la fin de ce Bulletin). Aux Etats-Unis il y a déjà une liste de 28 sites camusiens répertoriés.

En conclusion, propose Jacqueline Lévi-Valensi, le Forum demeure et une nouvelle liste de volontaires se met en place et l'on constitue une liste de listes (dont l'établissement est confié à André Abbou, Raymond Gay-Crosier, et la coordination à Pierre Le Baut).

Avant que la séance ne soit levée, Jacqueline Lévi-Valensi signale que Radio Classique veut faire une émission sur « Camus et la musique » et en appelle aux connaissances des membres présents (et lecteurs de ce compte rendu) : qu'ils n'hésitent pas à nous contacter assez rapidement).

Autre demande concernant des informations sur le séjour de Camus au Chambon/Lignon.

La séance est levée à 12 h.30 et la réunion se poursuit pour l'ensemble des participants par un repas très convivial dans un restaurant voisin.

In memoriam...

Ambroise - Marie CARRÉ et Albert CAMUS

Le Père Carré, (1908-2004), dominicain depuis 1926, assigné au couvent Saint Dominique (éditions du Cerf) depuis 1936, aumônier des artistes depuis 1947, et des Petits Frères des pauvres en 1950, prédicateur de Notre-Dame de 1959 à 1966, académicien depuis 1975, Grand Officier de la Légion d'Honneur en 2003, est mort le 15 janvier 2004. Ses obsèques solennelles ont été célébrées de façon tout à la fois grandiose et d'une simplicité évangélique effaçant les fastes liturgiques, en la cathédrale Notre-Dame de Paris, en présence des cardinaux Lustiger et Etchegaray, de plus de soixante dominicains, d'un grand nombre d'académiciens, jusqu'aux demoiselles de la Légion d'Honneur et aux Chevaliers de l'Ordre de Malte, et d'une foule de personnalités et d'amis anonymes d'au moins deux mille personnes, le 22 janvier 2004.

Il avait très vraisemblablement assisté à la conférence qu'Albert Camus donna au Couvent Saint Dominique du Boulevard de La Tour Maubourg (Paris) le dimanche 1^{er} décembre 1946*. Il y fait implicitement allusion dans ce texte, extrait de « *Chaque jour je commence* » (Paris, Cerf, 1975, p. 96) :

« On demandait à Françoise Sagan si elle était d'accord avec la phrase d'Albert Camus : « Le jour où l'équilibre s'établira entre ce que je suis et ce que je dis, ce jour-là peut-être, et j'ose à peine l'écrire, je pourrai bâtir l'œuvre dont je rêve ». Celle-ci répondit avec violence : « C'est complètement fou ! Le jour où l'équilibre s'établira entre ce qu'il est et ce qu'il dit, l'écrivain n'écrira plus. L'écrivain est un menteur forcené, un imaginaire, un mythomane, un fou, il n'y a pas d'écrivains équilibrés ».

De toute évidence, Françoise Sagan n'a pas compris Camus. Elle a retenu le mot équilibre et l'a appliqué au psychisme humain. Elle oublie, d'ailleurs, que le mensonge n'est pas une condition nécessaire à l'œuvre d'art : à témoin les créations démentes d'écrivains déments... Albert Camus situe le problème à un autre niveau, moral. C'est pourquoi ses lignes explosives atteignent au défaut de l'armure celui qui annonce la Parole de Dieu... »

**La date est donnée avec précision par Julien Green, qui y assistait, dans son Journal (T. IV des œuvres complètes, éd. Gallimard, La Pléiade, p. 950).*

Un peu plus loin, le Père Carré fait allusion à « *la question qui hantait à juste titre Albert Camus* », et ce, à propos d'un texte de Péguy au sujet du «Mystère des Saints Innocents », à savoir le scandale des enfants torturés ! (*loc. cit.* p. 114).

Voici le texte complet de Julien Green, au tome V de son Journal ("Le revenant" 1946-1960) publié dans le tome IV de ses œuvres complètes (La Pléiade n° 261, novembre 1975), p. 950, à la date du 3 décembre 1946. Il note :

« Dimanche dernier [donc le 1er décembre] au couvent de La Tour Maubourg, pour entendre Camus. Il y a beaucoup trop de monde et les deux salons du premier étage sont pleins. On nous place au premier rang. Camus est assis à deux mètres en face de nous, derrière une petite table. À côté de lui, le Père Maydiou en robe blanche. Dans la pièce voisine, un Dominicain se tient debout sur la cheminée et fume tranquillement sa pipe.

Malade et visiblement las, Camus parle cependant d'une façon que je trouve fort émouvante de ce qu'on attend des Catholiques dans la France de 1946. Il est émouvant bien malgré lui, sans aucune tentative d'éloquence; c'est son honnêteté qui fait cela. Il parle rapidement, simplement, avec des notes. Dans son visage un peu blême, le regard est triste, et triste également son sourire. La conférence ayant pris fin, le Père Maydiou me demande si j'ai quelque chose à dire et je fais signe que non, ne pouvant répondre sans avoir au moins quelques minutes pour réfléchir. Ni Jean Wahl, ni Beuve-Mery, ni Pierre Leiris, ni Marcel Moré, qui sont tous présents, ne prendront la parole. Quelques auditeurs posent des questions, mais si maladroitement qu'ils auraient mieux fait de garder le silence. L'un d'eux, ex-révolutionnaire au visage candide, dit ceci qui fait tressaillir les uns et les autres : "J'ai la grâce, et vous, Monsieur Camus, vous ne l'avez pas..." La seule réponse de Camus est ce sourire dont j'ai parlé tout à l'heure, mais il dit, un peu plus tard : "je suis votre Augustin d'avant la conversion. Je me débats avec le problème du mal et je n'en sors pas." Augustin, en effet, on pense à lui devant ce Latin d'Afrique du Nord qui cherche à savoir comment nous nous comporterions en présence des Vandales. Un autre auditeur qui l'a écouté avec attention se lève et dit : "Monsieur, je ne puis me décider en quarante secondes sur la conduite que j'aurai à suivre si l'Eglise est persécutée. Je veux y réfléchir toute ma vie. - Monsieur, répond Camus, vous avez cinq ans."

P.L.B

La réception de l'œuvre de Camus au Danemark

par Hans Peter LUND

Le 7 novembre 1947, le jour même de la première de *Caligula* à Copenhague, le chroniqueur du journal conservateur *Nationaltidende*² écrit que, comparé à Jean-Paul Sartre, dont le côté « dégoûtant » frôle la « noirceur » (*sic*), Albert Camus apparaît comme le plus grand écrivain parmi les existentialistes. *L'Étranger* avait été traduit en danois dès 1944, *La Peste* venait de paraître en France (traduction danoise en 1948). Le chroniqueur, remarquablement bien informé, raconte la vie et la carrière de Camus, souligne son engagement et renvoie aux chroniques de l'écrivain dans *Combat*. Très au courant, il a également lu *Le Mythe de Sisyphe* dont il cite en danois le début. *Le Malentendu* a droit, lui aussi, à un résumé, de même que *La Peste*. Voilà donc comment a commencé, au pays de Kierkegaard, la présence d'Albert Camus.

L'actrice jouant Caesonia avait bien appris sa leçon, qui déclarait dans une interview du 1er novembre reproduite dans un journal de boulevard, que « Camus n'est pas un existentialiste comme Sartre ; il l'a été, probablement, mais il a abandonné cette philosophie ». Un grand journal conservateur de Copenhague³ disait la même chose, comme si l'étiquette d'« existentialiste » avait quelque chose de péjoratif. Par ailleurs, la critique de la représentation de *Caligula* était loin d'être positive : un autre journal de boulevard soulevait le problème du désaccord entre le contenu du texte et le choix du genre ; le critique ajoute, parlant de l'actrice mentionnée ci-dessus, outre que sa poitrine était impressionnante (journal de boulevard, disais-je), qu'il ne fallait pas lui reprocher « que tout le texte ne passait pas par son cerveau ». Mais qui était visé ici, Camus ou l'actrice?! La réédition du texte en 1957 à l'occasion du Prix Nobel devait recueillir des suffrages à peine plus positifs : le message de *Caligula* ne saurait être la Vérité, affirmait-on...⁴

L'Étranger, dont la traduction avait donc paru en pleine Occupation, au mois de mars 1944, n'avait pas été bien reçu. On pouvait lire que « l'histoire a ses côtés douteux. Elle est trop cohérente, trop raisonnable, tout comme Victor Hugo [dans *Le dernier jour d'un condamné*] était trop beau parleur (...). Cependant, le sujet — dans cette présentation sobre et raisonnée — exerce son pouvoir sur les lecteurs »⁵. Dans *Nationaltidende*⁶, on loue le langage et le style, ainsi que les images (rares mais suggestives) de la ville d'Alger, mais le critique trouve le roman, dans son ensemble, « répugnant » et « peu sympathique », surtout à cause du « cynisme » du récit. Cependant, comme dans le premier compte-rendu cité, le critique pense que le lecteur suivra avec fascination les réactions du condamné. Dans un troisième journal de Copenhague, le critique a bien saisi les effets surprenants du style de Camus, et y distingue même « un brin d'ironie »⁷. Citons finalement un grand journal de province avec sa manière frappante de caractériser « ce petit roman intelligent et fermement formé » ; cependant, Camus « ne possède pas le surplus qui crée l'impression durable »⁸.

Le roman devait être réédité en 1957. Nous avons dépouillé une douzaine de journaux de province afin de donner une impression de la réception de ce texte capital de Camus. « Roman psychologique » selon les uns, un exemple de l'absurdisme chez Camus pour les autres ; les uns soulignent la « douceur » du style, les autres sa « simplicité ». Le roman donnerait aussi lieu à des réflexions sur la capacité et le droit des hommes à juger les autres, et certains pensent lire, dans la description du jeune homme « bonnasse », un ton de compassion humaine ; d'autres insistent sur la défense des gens impliqués dans la machine judiciaire. Plus nuancé et original est le compte-rendu publié dans un grand journal du Jutland du Nord⁹ qui renvoie à la vie de Camus à Alger tout en mettant en relief le contenu psychologique du roman, l'absence d'abstractions et de réflexions, ainsi que la présence de petits éléments significatifs.

Ce dernier trait, évidemment caractéristique du roman, provoque, ailleurs, une remarque négative de la part d'un des critiques les plus redoutés du Danemark à cette époque : « L'écrivain Camus lui-même s'exprime

² Henning Pade, agrégé de littérature comparée.

³ *Berlingske Tidende*, 7 novembre, conservateur.

⁴ *Kristeligt Dagblad*, 16 novembre 1957.

⁵ *Berlingske Tidende*, 17 mars 1944.

⁶ Le 1^{er} avril 1944.

⁷ *Kristeligt Dagblad*, le 11 avril 1944.

⁸ *Aarhus Stiftstidende*, le 3 avril 1944.

⁹ *Aalborg Stiftstidende*, 28 novembre 1957.

un peu rapidement », estime M. Brix¹⁰, mais lui-même est allé vite en besogne, puisque Meursault se nomme, sous sa plume, Mercault ! Dans un autre journal de la capitale, *Berlingske Aftenavis*, Ole Vinding, un des connaisseurs les plus fins de la culture et de la littérature française de cette décennie, publie¹¹ une chronique consacrée à l'œuvre de l'écrivain qu'il avait rencontré au mois de mai 1945 à Paris, dans les locaux de *Combat*, rue de Réaumur. Camus, « sans un brin de 'M'as-tu-vu'isme' (*sic*) » l'aurait accueilli, alors, sans prétention, tout en donnant une impression d'énergie « fébrile ».

En 1957, *La Chute*, dans sa traduction danoise, fut accueillie comme un ouvrage de philosophie morale. On verra que cette manière de lire caractérisait dans une large mesure la réception de Camus au Danemark : on avait tendance à chercher, dans la littérature, des réponses aux « grands problèmes de la vie ». Cependant, parfois cette manière de lire n'était pas inintelligente : « Ce qui est avant tout dangereux, dans *la Chute*, aux yeux du parti autoritaire, peut-on lire dans une chronique importante¹² qui applaudit à l'attitude camusienne, c'est qu'elle met en question le droit de toute autorité laïque ou spirituelle d'exercer son autorité sur la base des qualifications que la foi dans l'autorité identifie sans façon avec une aptitude morale. »

En même temps, le roman fut doté de perspectives politiques (treize mois avant, c'était l'invasion, par l'URSS, de la Hongrie, et le débat public, au Danemark, était très politisé) : « Osons-nous croire que les quelques hommes dans les mains desquels repose le sort du monde ne portent pas dans leur cœur une haine désespérée de la vie ? » ... ce qui pourrait être une question fondamentale pour l'ensemble de l'œuvre de Camus. La lutte contre l'hypocrisie morale de la bourgeoisie a commencé ! disait dans *Information* l'écrivain Thorkild Hansen qui connaissait bien les Français. Mais alors, il n'y avait pas que les hommes politiques qui étaient visés, mais quasiment tout le monde lisant ? Pourtant, ce point de vue fut contesté par d'autres critiques : « De tels livres sont exclusivement écrits avec la tête et donc confinés dans les chambres closes de l'intellectualisme. »¹³

Or, la critique la plus surprenante sur *La Chute* est signée Villy Sørensen (1929-2002), ce philosophe-phare d'une ou de deux générations d'intellectuels au Danemark, spécialiste de Kierkegaard, de Kafka, d'Andersen, de Sénèque aussi et de Schopenhauer, nourri de la littérature et de la pensée allemande et française, nommé pour le Prix Nobel, traduit en français et dans beaucoup d'autres langues. Il s'agit d'un éreintement complet et sans ménagement. Le héros du livre aurait tout aussi bien pu lire *L'Être et le néant*... le rire montant du fleuve signifiant la même chose que le regard chez Sartre dont on nous livrerait ici une version populaire. « Squelette vêtu de pensées banales », « philosophie pour lycéens », « monologues pathétiquement agressifs ». Camus lui-même serait un écrivain « étroit, dépourvu d'imagination, ce dont les six nouvelles de *L'Exil et le royaume* nous livrent encore six exemples nouveaux » ! — Cette réticence et cette attitude négative à l'égard du roman de Camus étaient partagées par bon nombre de critiques danois, depuis le quotidien communiste *Land og Folk*, jusqu'à plusieurs feuilles libérales et conservatrices.

Or, Camus venait de recevoir le Prix Nobel. Ce qui nous vaut quelques passages cocasses dans les interviews qu'il donna pendant sa traversée du Danemark pour aller à Stockholm. « Avez-vous étudié la psychologie ? — Oui, et particulièrement Adler, où j'ai beaucoup appris (...) » — réponse suivie de cette énormité de la part du journaliste : « Vous avez aussi beaucoup étudié Dostojevskij. Lui n'était pas psychologue. » Parlant d'énormités, en voici une autre, qui allait vite circuler dans les milieux intellectuels de Copenhague et susciter partout le rire et l'indignation à cause de l'incongruité de la question — et l'admiration pour la réponse prompt et profonde de Camus : « Comment prononce-t-on votre nom : 'camu' ou 'camus' ? — Sans -s, mais vous pouvez dire 'camus'. Ça me changera. »¹⁴

Toutefois, le Prix Nobel donnait lieu aussi à des articles sérieux sur l'ensemble de l'œuvre ; presque tous mettent en avant la philosophie de l'absurde (la lignée *L'Etranger-Le Mythe de Sisyphe*), l'idée de révolte (*La Peste-L'Homme révolté*) et les tensions qui existent entre *L'Été* et *La Chute*. Arrêtons-nous sur une interview dans *Politiken* du 27 octobre 1957, où Camus se prononce en faveur de l'unification de l'Europe, tout en exprimant sa position en tant qu'écrivain (nous retraduisons ici vers le français les propos de Camus) :

De nos jours, l'artiste est condamné ou bien à vivre à l'extérieur de la réalité, s'il reste dans sa tour d'ivoire, ou bien à devenir stérile dans la création artistique, s'il tourne constamment en rond dans l'arène politique.

¹⁰ Hans Brix, du grand quotidien de Copenhague *Politiken*.

¹¹ Le 11 novembre 1957.

¹² Par Ole Storm, dans *Socialdemokraten* (Copenhague) et d'autres feuilles du 17 octobre 1957.

¹³ Dans la feuille de boulevard *Ekstrabladet*.

¹⁴ Propos recueillis par Robert Naur pour *Politiken*, 9 décembre 1957.

Pourtant, entre ces deux extrêmes il y a une troisième voie, où il est difficile de s'engager, mais c'est par là que le vrai artiste doit aller. Selon moi, un auteur doit être au courant de tous les événements dramatiques de son temps et prendre position aussi souvent que possible. Néanmoins, il doit préserver ou chercher à obtenir une certaine distance à l'histoire contemporaine pour la mettre en perspective. Car une œuvre d'art repose à la fois sur un certain contenu réel et un créateur donnant forme à ce contenu. (...) mais il n'en est pas toujours ainsi dans la réalité. La vérité est plutôt que l'artiste, aujourd'hui, avance en tâtonnant dans le noir, incapable d'échapper aux malheurs du temps, mais aussi rempli d'un besoin de solitude et de tranquillité (...).

Ce passage nous renvoie au discours d'Upsala, résumé dès le mois de janvier dans un autre quotidien intellectuel de Copenhague¹⁵. Notons d'ailleurs que le choix du comité Nobel de Stockholm n'est critiqué dans aucun des journaux que nous avons pu consulter.

On se tient généralement bien informé à Copenhague, surtout à l'aide de quelques jeunes Danois comme Thorkild Hansen et Ebbe Traberg en poste à Paris : ce dernier, jeune étudiant, rapporte avec enthousiasme, le 7 et le 30 juillet 1958¹⁶, la réédition à Paris de l'Envers et l'endroit, accompagnée de la fameuse Préface, tout en informant ses lecteurs danois du travail de Camus en vue d'un roman « de formation » (il s'agit évidemment du « Premier homme »). De même, l'idée chère à Camus d'une trêve en Algérie est rapportée dans la presse de Copenhague¹⁷.

La traduction de l'Exil et le royaume a droit à une attention particulière en cette même année de 1958 dont elle ouvre, dès le mois d'août, la rentrée littéraire. L'Hôte avait déjà été lu à la radio danoise. Pourtant, la critique n'est pas entièrement positive — loin de là. On admire comme il le faut, mais on parle toujours de « morale », désormais dans un sens plutôt négatif, de « littérature-problème » et de « livre de débat ». Quoi que certains prétendent qu'il n'y a pas ici d'ouvrage philosophique, la question est posée. Le « Renégat » ? Une étude sur le nihilisme... Mais on admire le style, dur comme de l'émail, ascétique. On trouve que les nouvelles tournent toutes autour de la condition humaine, mais d'une façon plus impressionnante qu'inspirante. Certains soulignent presque trop que Camus n'est pas un penseur dogmatique... d'autres lui reprochent le contenu philosophique trop vague et trop « mou » des nouvelles, et reprennent la critique formulée en France de « Jonas » : si cette nouvelle vise Sartre, elle est trop faible, si c'est Camus lui-même qui est visé, elle est tout à la fois trop « choyante » et trop « exigeante ». Comme s'il fallait viser quelqu'un. Notons toutefois une question intéressante : le titre du livre serait-il inspiré d'une manière de dire catholique ? L'exil représente-t-il l'homme dans son isolement, où il croit suffire à lui-même, et le royaume la communauté des êtres humains ? Cette interprétation de l'œuvre de Camus avait déjà été proposée dans la feuille chrétienne estudiantine Universitas, à propos de la solidarité humaine : « C'est Camus qui a lancé ce cri à notre temps avec le plus de force : Chacun de nous est responsable des meurtres commis tous les jours dans le monde. Et si sa philosophie n'est pas transcendante, tout comme celle de Dostojevskij, si Dieu n'existe pas pour lui, sa pensée est néanmoins caractérisée par « la transcendance horizontale », si l'on veut bien nous passer cette expression : la solidarité absolue et inconditionnelle avec l'humanité... » Sans doute une interprétation à retenir. Quoi qu'il en soit, la réception des nouvelles de Camus, tant attendues parce que consécutives au Prix Nobel, récuse le côté philosophique de son œuvre — tout en l'interprétant selon des idées de morale, et en y cherchant un message salvateur concernant nos problèmes existentiels et politiques.

La mort de Camus donne lieu à de longs articles dans les journaux danois, et cela dès le 5 janvier 1960. Thorkild Hansen avance l'idée d'un Camus représentant une troisième voie, manifestée dans les articles de Combat et les essais de L'Été. Une autre idée, apparentée à celle-ci, est suggérée par un étudiant de théologie¹⁸, selon lequel Camus, n'étant pas arrivé à la compréhension chrétienne de l'absurde, comme l'était Kierkegaard, aurait adopté la révolte individuelle et personnelle comme seul moyen d'établir un sens, dans une vie qui en serait dépourvue. On voit, là encore, à quel point l'œuvre de Camus a été interprétée, au Danemark, comme une œuvre de philosophie morale.

¹⁵ *Information*, 25 janvier 1958.

¹⁶ Dans *Socialdemokraten* et *Helsingør Socialdemokrat*.

¹⁷ *Dagens Nyheder*, 1^{er} juillet 1958.

¹⁸ Johannes Møllehave, plus tard pasteur dans l'Église d'état danois et essayiste très estimé et aimé.

Les réactions en France à la mort de Camus sont soigneusement rapportées par les journaux Information et Politiken. Et lorsque 'au mois d'avril 1960, paraît enfin en danois Le Mythe de Sisyphe, ce texte crucial devient rapidement sujet de discussions dans le pays qui tenait alors le record mondial de suicides. Camus, avec Le Mythe de Sisyphe, nous aurait livré un ouvrage « de valeur permanente pour le grand nombre de gens qui cherchent un sens de la vie »¹⁹. Livre de recettes, donc, pour notre existence ! « Camus veut nous aider à décider si la vie — telle qu'elle est dans notre civilisation mercantiliste — vaut la peine d'être vécue ou non. »²⁰ Sans bien comprendre le rôle profond et dynamique de l'absurde chez Camus, un critique lui reproche de faire abstraction de Dieu, alors que d'autres — en particulier les jeunes comme Ebbe Traberg — reconnaissent bien le secret de la philosophie athéiste de Camus. Partout, d'ailleurs, Camus est présenté comme celui qui cherche la Vérité, et qui le fait pour nous... sorte de messianisme venant sans doute du protestantisme imprégnant l'esprit danois, et supposant une vision eschatologique transposée dans une pensée non religieuse.

En revanche, la parution, en 1961, d'un recueil d'essais intitulé Sommer (Été), regroupant quelques textes de Noces et de L'Été et accompagné de la Préface de L'Envers et l'Endroit, suscite l'enthousiasme et le respect unanime des critiques qui citent surtout « Noces à Tipasa », « L'Amandier », « Retour à Tipasa ». Voilà donc l'œuvre consacrée. Le professeur Knud Togeby de l'Université de Copenhague, critique à ses heures, décèle avec la perspicacité qui le caractérise, combien le recueil est typique d'un Camus chez qui le leitmotiv est « oui et non », la révolte qui dit non incluant un oui qui vise autre chose que ce qu'on rejette. Ce que recouvre la notion de « Némésis » serait ainsi la solution pour Camus.

Cette clarification du problème « Camus » venait seulement de se répandre et de gagner le public, parfois dérouté par la notion tellement simple pourtant de l'absurde, lorsque enfin paraissait au Danemark (1964), L'Homme révolté, livre accueilli avec beaucoup d'hésitation et de réticence. On reprend la discussion avec l'auteur à jamais absent, et l'on se demande jusqu'où peut aller la philosophie de la révolte dans ce livre « étrange », ou s'il ne faut pas, après tout, abandonner la pensée même de la révolte. Un autre professeur, de théologie celui-là²¹, avance l'idée intéressante que Camus est un penseur fragmentaire. C'est une manière intéressante de voir la soi-disant « philosophie de l'écrivain qui ne se voulait pas philosophe ». Un autre insiste sur « l'activité agissante » de l'auteur comme ce à quoi il devait aboutir vu les circonstances sociales et psychologiques de son enfance. On est visiblement dérouté, et les lectures vont dans tous les sens.

Il manquait peu de titres pour qu'enfin l'essentiel de l'œuvre de Camus fût présent sur le marché du livre au Danemark.²² Lettres à un ami allemand parurent en 1966 et furent accueillies comme le signe de la présence en France d'une philosophie humaniste visant plutôt l'Homme que l'Europe. Le non à la violence et à la haine, la défense qu'on lui connaissait si bien consacraient en Camus un penseur à la mesure de son temps. En 1970, un volume intitulé Ni victimes ni bourreaux contenant les articles publiés sous cette rubrique dans Actuelles (plus les Réflexions sur la guillotine), éclairait encore l'image d'un Camus humaniste engagé.²³

La Mort heureuse, en danois dès 1972, donne lieu à une critique hésitante qui souligne la « philosophie discutable » de Camus, « sa faiblesse », et la narration « décousue » du texte. Le roman n'est tout simplement pas « recevable », il « ne tient pas ». Il était temps de respirer et de se donner une pause.

C'est ce qu'on fait jusqu'en 1992, année où paraissent en extrait les Carnets et les Journaux de voyage, ainsi qu'une réédition du Mythe de Sisyphe et de L'Homme révolté, le tout suivi d'une traduction du Premier homme en 1995 et d'une nouvelle traduction de L'Étranger en 2002. La réception de ce dernier roman est tout autre que celle de 1957 : on est désormais en mesure de l'accueillir comme ce qu'il est, un roman à la hauteur de ceux de Kafka, sur l'aliénation de l'homme moderne. Le temps et l'époque étaient d'ailleurs propices à cette nouvelle vague projetée et réalisée par nous-même en accord avec les Editions Gyldendal de Copenhague. Ce

¹⁹ Aarhus Amtstidende, 2 avril 1960.

²⁰ Søllerød Tidende, 16 décembre 1960.

²¹ Johannes Sløk, de l'Université d'Aarhus, dans Aarhus Stiftstidende, 22 mars 1964.

²² Le Malentendu avait été joué au Théâtre Royal en 1952 ; nous ignorons si le texte a été publié. Les Justes était publié en traduction en 1951 et représenté plusieurs fois au théâtre.

²³ Cette publication était suivie de celle du « Journalisme critique » et du « Témoin de la liberté » en 1973, regroupés sous le titre Opgør (Règlement de compte).

n'était pas peine perdue, les événements de 1989-90 ayant favorisé le regain d'intérêt pour l'écrivain de la troisième voie. Non seulement l'intérêt de la jeune génération pour Camus était stimulé par ces événements, comme nous pouvions le constater lors d'un cours sur la politique de Camus que nous donnions, comme par hasard, à l'Université pendant l'hiver 1989-90, mais les jeunes n'étant plus tellement divisés en « gauchistes » et « bourgeois », se montraient plus ouverts à l'égard d'une œuvre comme celle de Camus.

Les textes parus pendant ce renouveau de Camus au Danemark furent reçus partout avec le plus grand intérêt. C'est en lisant les Carnets qu'on se rendait compte que l'humanisme de l'auteur était très différent de celui de Sartre et de la croyance dans la conscience historique illimitée de l'homme, et que Camus n'était pas le moraliste qu'on avait cru : ne refusait-il pas une réconciliation avec le monde ? Et la solitude la déprime ne le guettaient-elles pas à tout moment ? On voyait mieux maintenant à quel point son œuvre même était définie par le dilemme fondamental d'un homme devant l'Histoire et la Nature ; et qu'il fallait accepter que sa pensée se portât à la fois vers le devoir et la solidarité, et vers la liberté et la solitude. Chose curieuse, la génération de critiques littéraires s'exprimant dans les années 90, critiques nés pour la plupart autour de la Deuxième Guerre mondiale, était bien plus à même de comprendre la déchirure de Camus que la génération précédente qui cherchait obstinément, dans l'œuvre de l'écrivain français, une réponse toute faite aux questions existentielles, une solution aux problèmes du monde moderne, et une réconciliation avec la question difficile de la foi. Or, nous autres, nés pendant l'Occupation, ayant vécu les révoltes de Berlin, de Budapest et de Prague, ainsi que les guerres d'Indochine et du Vietnam, ne sommes plus tellement enclins à chercher des réponses définitives ; et si nous les flairons chez les autres, nous les regardons avec méfiance et réticence. Le mensonge historique nous a éduqués, l'hypocrisie des grands nous a dégoûtés de tout messianisme. On comprend mieux maintenant le choix camusien de l'équilibre, comme cela ressort de bien des comptes-rendus des Carnets. Et l'on voit désormais combien L'Envers et l'endroit avait tout annoncé et tout contenu in nuce. Camus n'est plus traître par rapport à la gauche, ni prophète de la droite, mais un écrivain déchiré par le doute et qui pense l'existence de l'homme jusque dans ses conséquences les plus radicales : « Personne n'a décrit la folie et l'espoir dans notre siècle insensé avec moins de compromission que lui. »²⁴

En 1995, l'œuvre de Camus dans sa version danoise est couronnée par la traduction du Premier homme qui brosse le portrait d'un jeune homme issu de la pauvreté, fasciné dès l'enfance par la nature et la simplicité des hommes dans leur travail, et, enfin, d'un écrivain qui se consacre, avec ce regard en arrière, à une existence méditerranéenne. Peut-être le passage de cette vie vers le collège puis le lycée l'a-t-elle déraciné en le déplaçant d'une petite île au milieu de la société vers cette société elle-même dans tous ses états et vers son histoire, comme le laisse entendre un des critiques danois²⁵.

²⁴ Lars Bonnevie, *Information*, 25 août 1992.

²⁵ Poul Behrendt, *Weekendavisen*, 13-19 octobre 1995.

Manifestations d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Une grande soirée Camus

a eu lieu à Chartres (Eure et Loir) le **mercredi 27 novembre 1963**, dans la salle de conférences de la Mairie. Organisée conjointement par le Service Municipal de la Jeunesse et le signataire de ces lignes, alors Inspecteur de l'Éducation nationale de Chartres Sud (et originaire d'Algérie, en poste en Grande Kabylie en 1956, puis à Aïn Temouchent, Oranie, où il a été collègue de Christiane Faure, belle-sœur d'Albert Camus). Ce dernier avait invité Francine Camus (qui ne pu pas venir), Edmond Charlot (l'ancien libraire et éditeur d'Alger) et Morvan Lebesque (le pamphlétaire du *Canard enchaîné*) qui dédicaça, ce soir, là-bas, son « Camus par lui-même » (ed. du Seuil).

Un service de cars gratuits (retour assuré) amena sur place des centaines d'auditeurs. Ils furent près de huit cents au total...

La photo ci-dessous montre les trois orateurs à la tribune : à gauche, Sylvain Abécassis, au centre, Edmond Charlot, à sa gauche, Morvan Lebesque. Une présentation rapide, et la soirée commença !

Les deux principaux orateurs ne voulurent pas d'un exposé académique. Ils préférèrent un échange avec le public...

Pendant deux heures, la vie et l'œuvre de Camus furent évoquées avec une ferveur et un intérêt extraordinaires...

J'ai revu récemment un de mes collaborateurs beaucerons. Il n'a pas oublié l'atmosphère de cette soirée que j'ai moi-même rappelée, il y a peu, à Edmond Charlot en sa bouquinerie de Pézenas.

Perpignan, le 13 février 2004.

Sylvain Abécassis.

1, rue J.-B. Lulli – 66000 – Perpignan.



Camus a été dignement représenté lors du **colloque interdisciplinaire** «*Regards croisés sur l'Algérie*», qui a eu lieu les 12-14 novembre 2003 à Clermont-Ferrand, avec deux communications :
 «La guerre d'Algérie entre l'Histoire et le mythe dans la correspondance Camus - Grenier»,
 par **Mustapha Trabelsi** (Université de Sfax) ;
 « De L'Express au Premier Homme : Camus journaliste et écrivain de la guerre d'Algérie »
 par Anne **Chaurand-Teulat**.
 Actes du colloque à paraître.

A Alger et Oran, du 4 au 8 mars 2004, « **Le Printemps des Poètes** », rencontres autour de Jean Sénac, et parution aux éditions Paris - Méditerranée de « **Le Maître et la leçon** » où **Hamid Nacer Khodja** et **Guy Dugas** étudient la complexe relation entre Camus et Sénac, au miroir de leur correspondance.

« **Le Malentendu** » de Camus sera à l'affiche au **Théo Théâtre**, 20 rue Théodore Beck, 75015, Paris, pendant les mois de mars et avril, le lundi et le mardi. Artistes : Pénélope Bryden, Olivier Courbier, Elisabeth Maisondieu, Jacqueline Merveille, Jonathan Simon Mise en scène par : François Teyssier.

Expositions

L'école d'Alger au temps des vraies richesses : exposition et conférences organisées par la BFM de Limoges, du 21 octobre au 29 novembre 2003.

Camus, le foot et les jeux : Exposition proposée par le Centre de Documentation Albert Camus, Cité du Livre d'Aix-en-Provence, de septembre à décembre 2003.

Albert Camus, frère de soleil et d'amitié : exposition dans le cadre de la manifestation Regards sur l'Algérie, à la Médiathèque espace Michel Simon de Noisy-le-Grand, d'octobre à décembre 2003.

Albert Camus et l'Algérie : exposition conçue dans le cadre de « Lire en fête » par la Bibliothèque municipale de Sarrebourg du 18 octobre au 15 novembre 2003.

Les sonorisations du silence : misère de la Kabylie, de Camus. Intervention de Madame Danièle Marx-Scouras (USA) : colloque littéraire proposé par le Centre des archives d'outremer à Aix-en-Provence les 27-28 novembre 2003.

Camus et la Chine : dans le cadre de *L'année de la Chine en France*, exposition au Centre de documentation Albert Camus d'Aix-en-Provence, du 13 février au 7 mai 2004.

Notre amie **Marie Matala** organise, à Athènes, une exposition de peinture qui aura lieu à la librairie Le Ver Lissant, 40, rue Perikleous, Aghia Paraskevi, du jeudi 4 mars au jeudi 1er avril 2004. Le vernissage a eu lieu le 4 mars à 20H00.

Conférences

« **Albert Camus : la pensée de midi** » : Conférence de Jacques Chabot, proposée par les *Amis de la Méjanès*, le 6 novembre 2003.

À Toulouse, dans le cadre des soirées organisées par la Maison de la philosophie, le 30 janvier 2004, conférence sur : « **Camus ou la voie de la sagesse** ».

« Voyage en Camusie »

Sous le titre de « Voyage en Camusie », à l'initiative de **Guy Dugas**, professeur spécialiste des littératures méditerranéennes francophones, responsable du Fonds Roblès à l'université de Montpellier, les Rencontres méditerranéennes de l'Hérault et la Bibliothèque départementale de prêt, organisent entre février et novembre 2004 un ensemble de manifestations dans diverses communes du département :

1. **Cinq causeries lectures à travers la pensée et l'œuvre de Camus** (*Désir de méditerranée – Le théâtre selon Camus – Avec les miséreux, en Kabylie et ailleurs – Frères de soleil, les amitiés algériennes – De l'indifférence à l'absurde : lectures de l'Etranger*).
2. **Deux tables rondes, accompagnées d'une exposition sur Camus et l'Ecole d'Alger :**
Un homme à travers son siècle : Camus et le voyage (à Villeneuve les Maguelonne, le vendredi 16 avril 2004 à 20 h.30 au Centre Béranger de Frédol), avec Jean-Pierre Millecam, écrivain, Paul Siblot, Université de Montpellier, grand témoin : Jean Daniel ; animateur, Guy Dugas... Exposition du 5 au 16 avril.
Camus, clé pour notre actualité (le vendredi 30 avril 2004 à 20 h.30 à Pézenas), avec Yasmina Kadra et Abdelkader Djemaï, écrivains ; grand témoin : Michel des Castillo (ou Albert Memmi) ; animateur : Guy Dugas. Exposition du 20 au 30 avril.

Travaux universitaires

Anne Chaurand-Teulat a soutenu sa thèse de doctorat, sous la direction de Robert Pickering (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand) : « *Journalisme, théâtre, récit : écritures du témoignage et de la distanciation dans l'œuvre d'Albert Camus* », le 12 février 2004, à Clermont-Ferrand.

Bibliographie

Jeanyves Guérin, « L'autre comme hôte dans les derniers écrits algériens de Camus ». Lise Gauvin, Pierre L'Hérault et Alain Montandon (éd.), *Le Dire de l'hospitalité*. Clermont-Ferrand, Presses de l'université Blaise Pascal, 2004, p. 145-156.

Brigitte Sändig, « Albert Camus. Autonomie und Solidarität (Autonomie et solidarité) », Würzburg, Königshausen & Neumann, 2004, 294 p.

Geraldine Montgomery, « Noces pour femme seule : le féminin et le sacré dans l'œuvre d'Albert Camus », éditions Rodopi B.V., 400 p., au prix exceptionnel de 30 €, 39 \$ + frais de port (5 €). Offre valable jusqu'au 15 mai 2004. Voir Bon de commande en fin de Bulletin.

Hiroki Toura, « La Quête et les expressions du bonheur dans l'œuvre d'Albert Camus », 504 p., collection « Université Kwansai Gakuin n° 105, prix public 68 € [Offre préférentielle réservée aux seuls membres de la Société des Etudes Camusiennes : 50 € franco de port – Editions Eurédit] - Voir Bon de commande en fin de Bulletin.

Sous la direction de **Guy Dugas**, « Par la plume ou par le fusil. Les intellectuels-soldats dans la guerre d'Algérie », avec les contributions d'**Alain Ruscio**, **Jean-Philippe Ould-Aoudia**, **Albert Bensoussan**, **Jean**

Yvane, Guy Dugas et un inédit de **Jules Roy**. Janvier 2004, aux éditions Domens, BP 21 – 34120 – Pézenas – France. 17 € + 3 € de frais de port.

Sabine Dramm, « Bonhoeffer et Camus : les extrêmes se touchent », dans Henry Mottu et Janique Perrin éd. : **Actualité de Bonhoeffer en Europe latine. Actes du colloque international de Genève** (23-25 septembre 2002), Labor et Fides, Genève, 200 pages, 24 EUR.

Vincent Grégoire, a publié dans *Thr French Review* (Dept. of Modern Lang. And Lit., Montana State University, Bozeman, MT 59717 USA) en mars 2004, « L'impact de la repentance vichyssoise dans *Les Mouches* de Sartre et *La Peste* de Camus » (p. 690-704).

Jean-Jacques Gonzales a publié dans l'ouvrage collectif dirigé par **Mohammed Harbi** et **Benjamin Stora** : « La Guerre d'Algérie, 1954-2004, la fin de l'amnésie » (Robert Laffont, Paris, mars 2004, 730p., 26 €), un article intitulé « Une utopie méditerranéenne, Albert Camus et l'Algérie en guerre » (p. 597-620)



Avis de recherche

Le docteur **Joseph Akrich** (1, parc Bugatti – 78130 – Les Mureaux – France), ancien élève d'Albert Camus à Oran (1941-1942 – cours André Bénichou) cherche à retrouver d'anciens condisciples de l'époque : les cours se donnaient à des groupes de 5 ou 6 élèves par classe dans l'appartement de M. Bénichou). En particulier, **Ouhioum Meyer, Dray Claude, Benizri Rose, Tolédano Elyiette, Touboul Hugnette**. Si l'un de ces noms disait quelque chose à l'un d'entre vous, n'hésitez pas à prendre contact !



Vu, Lu, Entendu

Dossier de presse établi par Marcelle Mahasela :

Qantara : magazine des cultures arabe et méditerranéenne, n ° 47 – printemps 2003 : *Le Poète calciné et L'école d'Alger, un mouvement littéraire*.

La Provence, 10 août 2003 : *Albert Camus : l'homme est lié à un profond mystère*. Interview imaginaire, propos non recueillis par Joël Rumello.

Le Monde, 20-21 juillet 2003 : *Olivier Todd au fil du doute*, par Alain Frachon.

Le Magazine littéraire, septembre 2003 : *Agenda. Jean Tardieu (1903-1995)*, par Simone Arous.

Bulletin de la B.P.I., novembre - décembre 2003 : Benjamin Stora cite Camus dans son article présentant le colloque intitulé : « Algérie, l'accès aux sources ».

La Provence, 1 et 4 novembre 2003 :

Célébration de 50 ans de l'Institut des étudiants étrangers d'Aix-en-Provence. Le Professeur Richard Ghévantian, dans une interview, rappelle qu'Albert Camus y a fait sa dernière conférence avant sa mort tragique.

Par ailleurs, Catherine Camus et Robert Gallimard ont parlé de l'homme et de son œuvre, dans la grande salle voûtée du Château de La Tour-d'Aigues ?

Matricule des Anges, n° 47, 15 octobre – 15 novembre 2003 :

Antonio Lobo Antunes, dans une interview au sujet de son livre « Que ferai-je quand tout brûle » reconnaît une influence de Camus dans son livre « Le cul de Judas ». De son côté, Y.B. [Yassir Benmiloud] dit combien il a aimé *L'Etranger*.

Le 28 décembre 2003 sur **Arte** un documentaire à 23h50 : « les aventures d'un roman : le docteur Jivago » réalisé par Gerold Hofmann : très rapidement Camus a été évoqué car il avait soutenu pour le prix Nobel de littérature Pasternak. On a pu voir très furtivement A. Camus dans une archive filmique à son bureau des éditions Gallimard sans doute.

Le 14 novembre 2003. Dans le cadre de la manifestation « **Lire en fête** » : Lecture – spectacle par Jean-Claude Schintu accompagné à la guitare par Salem Amrane. Lecture de *Noces* d'Albert Camus, ainsi que de Perennes, de Tahar Djaout – Bibliothèque Robert Doisneau – espace Grésillons de Genevilliers (92).

Lundi 17 novembre 2003 à 20h à l'auditorium de la **Maison Européenne de la Photographie**, la Direction des affaires culturelles de la **Ville de Paris** a organisé une projection du film de **Abelkrim Bahloul** « le soleil assassiné » autour de Jean Sénac, où il est question d'Albert Camus.

Sur les ondes de **France Culture**, le 3 février 2004, rediffusion d'une série d'entretiens de **Martine Cadieu** avec **René - Jean Clot**, « Mémorables », datant de 1989, au cours desquels il se souvient d'**Albert Camus**, connu quand il avait vingt ans : « ... un Pierrot triste, maigre, pâle, une curiosité dévorante, un sourire tendu et déchiré, la générosité même, très pauvre et prêtant ses livres, si malchanceux en apparence. J'ai mangé avec lui du pain et des olives aux Bains Padovani.. Plus tard, je l'ai peu vu, sa gloire me gênait... »

Le samedi 13 mars 2004, dans les nuits de **France Culture**, rediffusion de **MARCEL MOUSSY, GABRIEL AUDISIO ET RAOUL CELLY** – par J. Rousselot (1ère diffusion : 15/5/54), à propos de la prétendue « école d'Alger ».

Dans **EL MOUDJAHID**, quotidien national algérien d'information du 23 février 2004, mention est faite de la visite de l'animateur de la télévision nationale française, J.P. Foucault, venu se recueillir en mémoire de son père mort le 22 février 1962 à Alger. Cette information a été reprise par le supplément TV dimanche 14 mars – dimanche 21 mars de **La République du Centre** (et d'autres journaux) avec une photo de Jean-Pierre Foucault et de son épouse à Tipasa et la citation de Camus « *Au printemps Tipasa est habitée par les dieux et les dieux parlent au soleil* » et cette déclaration de l'animateur TV : « J'avais relu *Noces à Tipasa* juste avant. L'endroit est tellement sublime. J'ai compris tout ce que l'écrivain évoquait dans son livre... »

Lu sur le Web (sur le Forum du webcamus)

Le magazine de football le plus célèbre du monde, "notre" **France Football** hebdomadaire, a sorti récemment son numéro 3000. Il était accompagné d'un cahier spécial qui retraçait plus d'un demi-siècle d'histoire(s) du football et qui s'achevait par une double page consacrée...à Albert Camus!

L'écrivain venait en effet de recevoir le prix Nobel de littérature quand, dans son numéro du 17 décembre 1957, France Football, à l'initiative de son rédacteur en chef Jacques Ferran, décida de publier l'un de ses articles.

Voici donc l'article de Camus précédé par l'introduction de Jacques Ferran. Je ne pouvais pas manquer de vous le faire partager, par passion pour le football et en hommage au grand homme.

Bon réveillon et bonne année à tous !
31/12/03

- o - O - o -

« Albert Camus vient de recevoir, à Stockholm, le prix Nobel de littérature. Cette distinction a touché particulièrement les sportifs français, car ils savent que Camus est un des leurs.

Camus a joué au Racing Universitaire d'Alger, quand il avait moins de vingt ans. Il a conservé de cette expérience un souvenir émerveillé, et il a continué de s'intéresser au football, en ?supporter? du Racing au parc ou en lecteur de L'Équipe. Chaque fois qu'il retourne à Alger, notre correspondant Tony Arbona nous dit qu'il ne manque d'aller bavarder avec ses anciens coéquipiers et, notamment, avec Raymond Couard. Le sport offre à Camus l'anxieux, à Camus le tourmenté, plus que des souvenirs heureux. Pour lui, dont la vie et l'art sont perpétuellement troublés par l'angoisse, par le doute, par la conscience de l'absurde, le football apparaît comme une oasis de paix, de clarté, de netteté. Il a ses règles, ses obligations et ses amitiés immortelles. Il console, il sert d'évasion et peut-être de motif d'espérance. Si Camus apparaît à toute une génération angoissée comme son porte-parole, c'est après tout parce qu'il partage ses joies, ses préoccupations, ses alarmes. Comment s'étonner dès lors que le sport fasse partie de son paysage intellectuel? Comment Camus serait-il moderne s'il ignorait le sport ?

Nous avons demandé au nouveau prix Nobel de nous dire tout cela lui-même, mais, comme il partait pour la Suède, il n'a pas eu le temps de travailler à cet article, « dont je voudrais vous assurer (nous a-t-il écrit) qu'il me tente plus que les éditoriaux politiques ». Et Camus a ajouté : « Pour vous prouver ma bonne volonté, je vous adresse la copie d'un petit article de souvenirs, que j'avais rédigé pour le bulletin du Racing Universitaire algérois. Ce bulletin est très confidentiel, pour les seuls membres du club. Ce texte est donc parfaitement inconnu. »

Nous nous faisons une joie de le publier, avec, comme motif supplémentaire, la venue en France, pour un match de Coupe de France (6e tour), du RUA, le club de Camus. Ainsi, l'article que vous allez lire est, malgré son ancienneté, doublement actuel. On peut d'ailleurs également considérer (voyez son dernier paragraphe) qu'il a quelque chose d'éternel.

Jacques Ferran

- o - O - o -

« Oui, j'ai joué plusieurs années au RUA. Il me semble que c'était hier. Mais, lorsqu'en 1940 j'ai remis les crampons, je me suis aperçu que ce n'était pas hier. Avant la fin de la première mi-temps, je tirais la langue des chiens kabyles qu'on rencontre à deux heures de l'après-midi, au mois d'avril, à Tizi-Ouzou. C'était donc il y a longtemps : 1928 et la suite, je crois. J'avais débuté à l'Association Sportive Montpensier, Dieu sait pourquoi puisque j'habitais Belcourt et que l'équipe de Belcourt-Mustapha, c'était le Gallia - Sports. Mais j'avais un ami, un velu, qui nageait au port avec moi et qui faisait du water-polo à l'ASM. C'est comme ça que

se décident les vies. L'ASM jouait le plus souvent au Champ de Manœuvres, sans raison visible là encore. Le terrain avait plus de bosses qu'un tibia d'avant-centre en visite au stade Alenda (Oran). J'appris tout de suite qu'une balle ne vous arrivait jamais du côté que l'on croyait. Ça m'a servi dans l'existence et surtout dans la métropole où l'on n'est pas franc du collier. Mais au bout d'un an d'ASM et de bosses, on m'a fait honte au lycée : un « universitaire » devait être au RUA. À cette époque, le velu avait disparu de ma vie. Nous n'étions pas fâchés, seulement il allait maintenant nager à Padovani, où l'eau était impure. Pour tout dire, ses raisons n'étaient pas pures, non plus. Moi, je trouvais que sa raison était charmante mais qu'elle dansait mal, ce qui, chez une femme, me paraissait inacceptable. C'est à l'homme de marcher sur les pieds, non? Alors, le velu et moi, on s'est seulement promis de se revoir. Mais les années ont passé. Beaucoup plus tard, j'ai fréquenté le restaurant Padovani (pour des raisons pures), mais le velu s'était marié avec sa paralytique qui devait, selon l'usage, lui interdire de se baigner.

Où en étais-je? Oui, le RUA. Je voulais bien, l'essentiel pour moi étant de jouer. Je piétinais d'impatience du dimanche au jeudi, jour d'entraînement, et du jeudi au dimanche, jour de match. Alors va pour les Universitaires. Et me voilà gardien de but de l'équipe juniors. Oui, cela paraissait tout simple. Mais je ne savais pas que je venais de contracter une liaison qui allait durer des années, à travers tous les stades du département et qui n'en finirait plus. Je ne savais pas que vingt ans après, dans les rues de Paris ou même de Buenos Aires (oui, ça m'est arrivé), le mot de RUA prononcé par un ami de rencontre me ferait encore battre le cœur le plus bêtement du monde. Et puisque j'en suis aux confidences, je puis bien avouer qu'à Paris par exemple, je vais voir les matches du Racing Club de Paris, dont j'ai fait mon favori, uniquement parce qu'il porte le même maillot que le RUA, cerclé de bleu et de blanc. Il faut dire d'ailleurs que le Racing a un peu les mêmes manies que le RUA. Il joue « scientifique », comme on dit, et, scientifiquement, il perd les matches qu'il devrait gagner. Il paraît que ça va changer (on me l'écrit d'Alger), au RUA du moins. Il faut en effet que ça change, mais pas trop. Après tout, c'est pour cela que j'ai tant aimé mon équipe, pour la joie des victoires, si merveilleuse lorsqu'elle s'allie à la fatigue qui suit l'effort, mais aussi pour cette stupide envie de pleurer des soirs de défaite.

J'avais pour arrière le Grand, je veux dire Raymond Couard. Il avait fort à faire, si mes souvenirs sont bons. On jouait dur, avec nous. Des étudiants, fils de leurs pères, ça ne s'épargne pas. Pauvres de nous, à tous les sens, dont une bonne moitié étaient fauchés comme les blés! Il fallait donc faire face. Et nous devons jouer à la fois « correctement », parce que c'était la règle d'or du RUA, et « virilement » parce qu'enfin un homme est un homme. Difficile consolation ! Ça n'a pas dû changer. J'en suis sûr. Le plus dur, c'était l'Olympique d'Hussein Dey. Le stade est à côté du cimetière. Le passage était direct, on nous le faisait savoir sans charité. Quant à moi, pauvre gardien, on me travaillait au corps. Sans Roger, j'aurais souffert. Il y avait Boufarik aussi, et cet [sic] espèce de gros avant-centre (chez nous on l'appelait Pastèque) qui atterrissait de tout son poids, régulièrement, sur mes reins, sans compter le reste : massage des tibias à coups de crampons, maillot retenu à la main, genoux dans les parties nobles, sandwich contre le poteau... Bref, un fléau. Et à chaque fois, Pastèque s'excusait d'un « Pardon, Fils », avec un sourire franciscain.

Je m'arrête. J'ai dépassé déjà les limites qu'on m'a fixées. Et puis je m'attendris. Oui, même Pastèque avait du bon. Du reste, soyons francs, nous lui avons rendu son compte. Mais sans tricher, car il est vrai que c'était la règle qu'on nous enseignait. Et je crois bien qu'ici je n'ai plus envie de plaisanter. Car, après beaucoup d'années où le monde m'a offert beaucoup de spectacles, ce que, finalement, je sais de plus sûr sur la morale et les obligations des hommes, c'est au sport que je le dois, c'est au RUA que je l'ai appris. C'est pourquoi, en effet, le RUA ne peut pas périr. Gardez-nous-le. Gardez-nous cette grande et bonne image de notre adolescence. Elle veillera aussi sur la vôtre.

Albert Camus

Sur le « Forum Camus », Philippe Beauchemin nous donne cette liste de sites où Camus apparaît :

Dialogue sur la mort Constantin Amariu/Manuel de Diéguez (trois articles écrits dans Combat peu après la mort de Camus)

- Manuel de Diéguez <http://www.geocities.com/dieguezm/articles/590515combat.htm>
- Amariu <http://www.geocities.com/dieguezm/articles/600102nationroumaine.htm>
- Manuel De Diéguez <http://www.geocities.com/dieguezm/articles/590423combat2.htm>

Articles de La Pensée de midi Numéro 1 (format pdf)

- Albert Camus dans la postérité de la Méditerranée (par José Lenzini)
http://www.lapenseedemidi.org/revues/revue1/articles/15_camus.pdf
- Elle est retrouvée. Quoi? L'Éternité. C'est la mer allée...
http://www.lapenseedemidi.org/revues/revue1/rubrique/17_bib-mid.pdf
- Inédit: Albert Camus parle de René Char
http://www.lapenseedemidi.org/revues/revue1/rubrique/19_inedit.pdf

«Jonas»(dans L'exil et le royaume), conte du XX ème siècle(dissertation)
<http://www.geocities.com/Athens/Agora/2631/lJonas.htm>

Albert Camus entre la terre et la lune ou Caligula et les poètes(par Jean-Pierre Lemaire -format pdf-sur Camus et Baudelaire , surtout sur Camus)
<http://www.mission-laique.asso.fr/enseignants/pdf/franc45/cf45p55.pdf>

L'histoire du journal Combat et débat

- Francis Deleu 5 fev.2003 <http://livresdeguerre.free.fr/forum/contribution.php?index=2364>
- Francis Deleu 8 fev.2003 <http://livresdeguerre.free.fr/forum/contribution.php?index=2397>

L'absurde dans Le Procès de Kafka(TPE)

http://www.ac-reunion.fr/pedagogie/lyvergerp/Francais/TPE/TPE_01-02_TerL/Absurde_kafka.htm

Essai sur Sartre , Baudelaire et Camus

<http://tell.fll.purdue.edu/RLA-archive/1994/French-html/Hassan,Wail.htm>

L'Homme révolté et le dandysme (essai sur le dandysme-format pdf)

<http://www.phil.muni.cz/rom/kylousek99.pdf>

La voix de Camus : extraits de L'Étranger <http://www.ina.fr/actualite/evenements/24-10-2002.fr.html>

Les deux Sisyphe, le grec et le moderne <http://www.meta-noia.org/V/F/05.htm>

Actualidad de Camus noticias.eluniversal.com/1998/12/27/007.shtml

Étude littéraire : Noces à Tipasa

<http://www.ac-nice.fr/etabs/camus/activite/pedagogi/francais/camus/noces.htm>

Essai sur Caillois et Camus(Djemila-par Frédéric Collin)

<http://people.freenet.de/autres-espaces/collin1.html>

L'Ombre du Premier Homme sur L'Exil et le Royaume(par Yosei Matsumoto-format pdf)

<http://home.hiroshima-u.ac.jp/france/Matsumoto15.pdf>

Des paradis au rite:les fêtes camusiennes(par Hélène Rufat Perello-format pdf)

http://www.uv.es/~dpujante/PDF/CAP2/B/H_Rufat.pdf

The influence of Sartre and Camus on New Wave French Cinema

<http://www.mcfarlandpub.com/textbooks/gazetas/Images/Chapter16.pdf>

Notes sur la figure de l'ironie dans La Chute(par Christian Vandendorpe)

<http://www.uottawa.ca/academic/arts/lettres/vanden/ironie.html>

Freedom in the Views of J.P.Sartre and A.Camus(by Boriana Handjiyska)

<http://www.geocities.com/boriana.geo/phillessays.html>

La Chute, une lecture athée de la Genèse(par Christophe Tymen-format pdf)

<http://webcamus.free.fr/download/xp19chute.pdf>

Albert Camus, biographia, opere

http://lafrusta.homestead.com/pro_camus.html

L'impossible trêve civile(par Charles Poncet)

http://perso.wanadoo.fr/bernard.venis/Alger/portraits/pages_liees/0181_camus_impossible_treve_pn62.htm

Sur le site « alapage.com »

Il y a **324 réponses** pour "Albert Camus"

CAMUS A COMBAT - EDITORIAUX ET ARTICLES D'ALBERT CAMUS 1944-1947 - Albert Camus - Gallimard Editions - **Prix alapage.com : 33,25 € / 218,11 FRF**

ALBERT CAMUS, EDITORIALISTE A L'EXPRESS - Albert Camus - Gallimard Editions - **Prix alapage.com : 15,93 € / 104,49 FRF**

ALBERT CAMUS, OEUVRE FERMEE, OEUVRE OUVERTE ? - Albert Camus - Gallimard Editions - **Prix alapage.com : 18,83 € / 123,52 FRF**

» **Voir les 210 réponses** dans le catalogue "*livres français*".

L'étranger (Texte intégral enregistré par Albert Camus en avril 1954 + livret) - ALBERT CAMUS - Disques non musicaux - Coffret de 3 CD - **Prix alapage.com : 30,11 € / 197,51 FRF**

Le mythe du sisyphé (Coffret de 3 CDs + livret) - JACQUES PRADEL - Disques non musicaux - Coffret de 3 CD - **Prix alapage.com : 30,11 € / 197,51 FRF**

Caligula (Texte intégral interprété par Albert Camus en avril 1954 + livret) - ALBERT CAMUS - Disques non musicaux - Coffret de 2 CD - **Prix alapage.com : 30,11 € / 197,51 FRF**

» **Voir les 15 réponses** dans le catalogue "*Cd Pop Rock*".

Albert Camus - Lottman Herbert R. - Axis Publishing - **Prix alapage.com : 36,00 € / 236,14 FRF**

Albert Camus - McBride Joseph - Palgrave Macmillan - **Prix alapage.com : 64,00 € / 419,81 FRF**

Albert Camus - Bronner, Bronner E. - The Watts Publishing Group - **Prix alapage.com : 31,00 € / 203,35 FRF**

» **Voir les 52 réponses** dans le catalogue "*livres anglais*".

ALBERT CAMUS - TODD OLIVIER - TUSQUETS - **Prix alapage.com : 25,85 € / 169,56 FRF**

ALBERT CAMUS - LOTTMAN HERBERT R. - TAURUS - **Prix alapage.com : 27,90 € / 183,01 FRF**

ANALECTA MALACITANA, ANEJO XXXV. LA FILOSOFIA TRAGICA DE ALBERT CAMUS. TRANSITO DEL ABSURDO A LA REBELION - RAMIREZ ANGEL - ANALECTA MALACITANA - **Prix alapage.com : 14,85 € / 97,41 FRF**

» **Voir les 47 réponses** dans le catalogue "*livres espagnols*".

...et sur le site « www.fabula.org »

on trouve de très nombreuses références (43) à des sites concernant directement ou indirectement Camus. A consulter. Ce site signale, en particulier que la revue américano-française : L'Esprit créateur consacre son numéro hiver 2004 à Camus et les formes brèves de la littérature (cf. notre précédent Bulletin : Appel à contribution).

Adresses électroniques

Geraldine Montgomery : gmontgomery@alumni.umass.edu
Jacqueline Baishanski baishanski_j@lycos.com
Léopold Dipoko kdipoko@free.fr
Guy Dugas guydugas2002@yahoo.fr
André Abbou andre.abbou@cegetel.net
Frantz Favre frantz.favre@free.fr

Nouveaux adhérents

Manuel Doppler 28, rue des Mésanges, 67460 Souffelweyersheim – France
Olivier Moreau 5, rue Coquerez, 59800 – Lille – France

Nouvelles adresses

Géraldine Montgomery : 128 Bee Hill Road – Williamstown – MA 01267 – USA
Paulette Birgi 16, rue Vandebrezanne – 75013 – Paris - France

Bon de commande

Eurédit

J & S éditeur / européenne d'édition numérique
BP 35 – 32150 Cazaubon Cedex France
Courriel : euredit@wanadoo.fr

Offre préférentielle réservée aux seuls membres de la
Société des études camusiennes.
50 euros franco de port
au lieu de 68 euros (prix public TTC France)

Nom, prénom :

Adresse :

.....

membre de la Société des Etudes camusiennes, souhaite recevoir ... exemplaire(s) de l'ouvrage de M. Hiroki Toura : La Quête et les expressions du bonheur dans l'œuvre d'Albert Camus », au prix de 50 € franco de port.

Mode de paiement :

Chèque postal ou bancaire joint : []

Carte bancaire : [] Cordonnées :

Date d'expiration :

adressé à :

EUREDIT
BP 35 – 32150 Cazaubon Cedex
France

« S'il y a un écrivain qui a cherché le bonheur dans et par son travail de création, c'est bien Albert Camus. Ses héros se disent heureux alors même qu'ils peuvent être dans un état désespéré où tout bonheur semble impossible. Meursault affirme son bonheur dans sa cellule de condamné à mort, et Sisyphe, lui, dans son enfer. Le Docteur Rieux de *La Peste* fait l'expérience d'un bonheur étrange lors d son bain nocturne avec Tarrou. Dans *La Chute*, Clamence, « juge-pénitent » pour qui le bonheur semble ne plus exister, en proclame la réalité à la fin de sa confession. La signification des œuvres de Camus repose ainsi sur ce que l'on peut appeler un paradoxe du bonheur. La présente étude se propose d'analyser le problème du bonheur dans les œuvres littéraires de Camus selon les points de vue de la thématique, de l'intertextualité et de la psychanalyse. »

Chercheur japonais, docteur ès lettres de l'Université de Picardie Jules Verne, Hiroki Toura est professeur de littérature française à l'Université Kwansei-Gakuin (Japon). Ses recherches portent principalement sur Albert Camus.

Paru aux Éditions RODOPI B.V.:

Noces pour femme seule : Le féminin et le sacré dans l'œuvre d'Albert Camus

Geraldine F. Montgomery

Amsterdam/New York, NY 2004. 400 pp.
ISBN: 90-420-1188-2
Euro 80, - / US-\$ 104.-

Alors que l'œuvre d'Albert Camus est souvent perçue comme dominée par le masculin, *Noces pour femme seule* étudie pour la première fois l'importante présence du féminin dans l'ensemble des textes fictifs, la reliant à celle du sacré. La mise en présence de ces deux paradoxes de l'œuvre y dégage de nouvelles lignes de force et met en évidence, à travers les présences et les voix féminines, des aspirations fondamentales souvent méconnues.

L'analyse du paradoxe du sacré, d'ordre religieux et philosophique, cherche à concilier l'agnosticisme de l'auteur et sa philosophie initiale de l'absurde, qui nie toute transcendance, avec un sens du sacré quasi omniprésent. L'analyse du paradoxe du féminin, d'ordre mythique et psychique et se manifestant à travers un jeu alterné d'absences/présences et de silences/paroles, se base principalement sur une approche sémiotique kristevienne du maternel et du féminin comme "dernier refuge du sacré".

Cette double approche éclaire les différends métaphysiques entre le masculin et le féminin, la solitude de la femme, et enfin l'expérience initiatique de "La Femme adultère", nouvelle qui culmine dans la fusion des deux paradoxes traités — soit les "noces" du féminin et du sacré. Finalement, il apparaît au cours de l'étude que la relation du féminin et du sacré dans l'œuvre est fondée sur l'expérience du désir qu'engendre l'absence/silence de l'Autre.

BON DE COMMANDE, réservé aux membres de la Société des Études Camusiennes

RODOPI offre ce livre aux membres de la S.E.C. au prix exceptionnel de **Euro 30,- / US-\$ 39,-**, prix augmenté des frais de port respectifs: Euro 5,- / US-\$ 7,-.
Cette offre est valide jusqu'au 30 juin 2004.

Prière de m'envoyer copie(s) de : **Geraldine F. Montgomery: Noces pour femme seule**

Nom:

Prénom:

Adresse:

Ville / Code postal / Pays:

Mode de paiement: Chèque inclus

Visa / Master Card / American Express

n° Date d'expiration:

Si possible, prière de mentionner aussi le code de sécurité au dos de la carte.

Éditions Rodopi B.V.
Tijnmuiden 7
1046 AK Amsterdam – Pays-Bas.